

La Croix

MARDI 3 MARS 2009

QUOTIDIEN N° 38299

1,30 €

CAHIER CENTRAL

Sciences & éthique

Science et foi,
un dialogue difficile

www.la-croix.com

ÉDITORIAL

Dominique Quinio

Tentation

Quand la situation sociale se tend, gare à la recherche de boucs émissaires. Banquiers, patrons et politiques de toutes obédiences, la liste est longue des présumés coupables. Certains le sont, certes – leurs errements se paient cher aujourd'hui –, mais pas tous, et la généralisation est fâcheuse. Ces catégories sociales ont des ressources pour se défendre. D'autres sont plus vulnérables : les travailleurs immigrés, légaux ou clandestins, pourraient bien être de ceux-là.

On avu dans plusieurs pays européens, touchés par un chômage en augmentation, des salariés s'inquiéter de la présence d'une main-d'œuvre étrangère, fût-elle originnaire de l'autre côté de l'Europe. Des panneaux aux slogans sans ambiguïté ont fleuri : les autochtones voudraient que les emplois leur soient réservés. L'air du protectionnisme, qui flotte du côté des plans de relance, touche aussi les personnes. Le réflexe, dé-



LA QUESTION DU JOUR

Pourquoi le Salon de l'agriculture a-t-il connu un tel succès populaire?

François Purseigle
Sociologue et maître de conférences à l'École nationale supérieure agronomique de Toulouse

Le Salon de l'agriculture a fermé ses portes dimanche sur un succès d'affluence. Au total, près de 670 000 personnes ont arpenté ses travées (600 000 en 2008) alors que les responsables en attendaient moins en raison du contexte de crise. Contexte dans lequel, selon le sociologue François Purseigle, ce salon prend justement une dimension rassurante.

« Jamais encore, peut-être, la profession agricole n'avait manifesté une telle volonté de com-

muniquer à l'occasion d'un Salon de l'agriculture. Elle est en effet arrivée à une prise de conscience aiguë de la perte démographique qu'elle subit actuellement. Il lui a été difficile jusqu'ici de se construire une image assez moderne pour attirer la relève et elle n'a donc pas hésité à se servir de la publicité avec une grande campagne d'affichage un peu décalée et originale en faveur des métiers agricoles. Il n'est pas impossible que cela ait participé au succès de la manifestation. En tout cas, pendant toute la semaine, on a été très impressionné par l'importance de la foule qui se pressait et particulièrement par le

« Les gens viennent rêver d'une ferme idéale. »

important des paysans sur leurs pratiques. On l'a senti à travers les échanges entre ces derniers et les visiteurs qui ont montré un besoin d'être rassurés.

Ensuite, dans une société qui se

transforme de plus en plus vite, les gens recherchent l'image d'une paysannerie traditionnelle. Une image qui elle aussi rassure car elle évoque l'autonomie, la capacité de s'en sortir par ses propres récoltes, donc par ses propres moyens. Cette dimension se retrouve d'ailleurs à travers les animaux qu'on y présente, c'est-à-dire des animaux d'élevage et de basse-cour. Basse-cour que les agriculteurs ont en majorité abandonnée tant ils se sont spécialisés. Mais, justement, les gens viennent rêver d'une ferme idéale. Elle représente la stabilité et le bon sens, un peu un refuge en cas de crise. »

Le Salon est devenu sans doute l'un des derniers grands « pèlerinages » sociaux et plusieurs facteurs peuvent expliquer son ampleur particulière cette année. D'abord, il y a cette réelle demande des Français sur leur alimentation et un questionnement toujours plus important des paysans sur leurs pratiques. On l'a senti à travers les échanges entre ces derniers et les visiteurs qui ont montré un besoin d'être rassurés.

RECUEILLI PAR
MICHEL WAINTROP